

Dire une fable : *La Tortue et les deux Canards,* de Jean DE LA FONTAINE

Fable morale stigmatisant à la fois l'orgueil, la curiosité, le bavardage et l'imprudence, *La Tortue et les deux Canards* est surtout un conte plutôt pittoresque auquel La Fontaine semble avoir greffé – pour respecter les conventions du genre – un précepte dont l'aspect un peu « bricolé » détonne parmi des moralités d'ordinaire plus tranchantes et ciblées.



Écrit comme la grande majorité des autres fables de l'auteur en vers irréguliers, ce texte est pourvu d'un rythme enlevé, accéléré çà et là par une scansion « serrée », surtout lorsqu'il s'agit de narrer les péripéties. Des dialogues ajoutent de la vie au récit, si besoin en était, et permettent au lecteur des variations plus marquées d'intonation, de volume et de timbre. Enfin, des gestes et des attitudes particulières du lecteur souligneront fort à propos les agissements des canards, de la tortue et des spectateurs. En somme, voici une fable tout indiquée (comme tant d'autres) pour travailler l'expression orale.

La Tortue et les deux Canards

Une Tortue était, à la tête légère,
Qui lasse de son trou, voulut voir le pays.
Volontiers on fait cas d'une terre étrangère ;
Volontiers gens boiteux haïssent le logis.
Deux Canards, à qui la commère
Communica ce beau dessein,
Lui dirent qu'ils avaient de quoi la satisfaire.
« Voyez-vous ce large chemin ?
Nous vous voiturerons, par l'air, en Amérique :
Vous verrez mainte république,
Maint royaume, maint peuple ; et vous profiterez
Des différentes mœurs que vous remarquerez.
Ulysse en fit autant. » On ne s'attendait guère
De voir Ulysse en cette affaire.
La Tortue écouta la proposition.
Marché fait, les Oiseaux forgent une machine
Pour transporter la pèlerine.
Dans la gueule, en travers, on lui passe un bâton.
« Serrez bien, dirent-ils, gardez de lâcher prise. »
Puis chaque Canard prend ce bâton par un bout.
La Tortue enlevée, on s'étonne partout
De voir aller en cette guise
L'animal lent et sa maison,
Justement au milieu de l'un et l'autre oïson.
« Miracle ! criaient-ils : venez voir dans les nues
Passer la reine des tortues.
- La reine ! vraiment oui : je la suis en effet ;
Ne vous en moquez point. » Elle eût beaucoup mieux fait
De passer son chemin sans dire aucune chose ;
Car lâchant le bâton en desserrant les dents,
Elle tombe, elle crève aux pieds des regardants.
Son indiscrétion de sa perte fut cause.

Imprudence, babil, et sottise vanité,
Et vaine curiosité,
Ont ensemble étroit parentage.
Ce sont enfants tous d'un lignage.

Comment procéder ?

1. D'abord il importe que l'élève saisisse le sens de ce qu'il aura à dire, sans quoi la déclamation est évidemment vouée à l'échec. Il prendra donc connaissance du texte, qui sera lu, ou mieux encore, récité de mémoire par l'enseignant¹. Les élèves tâchent ensuite de donner le sens global du texte, éventuellement guidés par ces questions : *Quels sont les personnages ? Que veulent-ils faire ? Que font-ils ? Que se passe-t-il ensuite ? Pourquoi ? Que nous enseigne cette histoire ?*²

2. Les élèves sont ensuite invités à lire le texte et à souligner les mots incompris ou jugés difficiles, qu'ils essaient d'expliquer en partant du contexte. On peut s'attendre à ce que soient pointés les mots suivants :

- a. *lasse* : fatiguée
- b. *on fait cas de* : on accorde de l'importance à
- c. *dessein* : projet
- d. *maint* : beaucoup de
- e. *mœurs* : habitudes, manières de vivre ; le « s » peut être prononcé.
- f. *Ulysse* : héros de la mythologie grecque dont le long périple qu'est son retour de la guerre de Troie est raconté par Homère dans l'*Odyssee*.
- g. *gardez de* : veillez à ne pas
- h. *en cette guise* : de cette façon
- i. *justement* : précisément
- j. *oison* : petit de l'oie ; ici, canard
- k. *les nues* : le ciel
- l. *indiscrétion* : imprudence
- m. *babil* : bavardage

3. On souligne ou surligne, individuellement, les passages en discours direct (les dialogues) : ils impliquent, comme on l'a dit, des jeux sur le rythme, l'intonation et le timbre, notamment. Ils gagnent donc à être mis en évidence, d'autant plus que les guillemets sont absents de l'édition sur laquelle je me suis fondé pour la présente version du texte (Flammarion, 2011).

4. Au sein de groupes de quatre élèves, éloignés autant que possible les uns des autres, chacun s'efforce de lire le texte avec expression.

5. Un élève se porte volontaire pour lire la fable devant toute la classe. Les qualités³ de la lecture sont relevées par ses condisciples et notées au tableau noir. Ensuite, les élèves sont

¹ On trouvera cette fable, interprétée par Fabrice Luchini, sur un CD datant de 2006 et édité par Warner. Cette interprétation pourra inspirer l'enseignant ou sera diffusée en classe.

² La formule des « 3QOCP » est bien utile pour amener les élèves à reformuler le sens littéral d'un récit : QUI (= les personnages) fait QUOI, QUAND, OÙ, COMMENT, POURQUOI ?

³ Et seulement les qualités, car prendre la parole devant le groupe est un exercice risqué, générateur de stress : l'élève s'expose au regard de ses camarades et l'on sait qu'à l'adolescence en particulier, c'est une démarche difficile. On construira ainsi la confiance des élèves et on les fera entrer dans un « cercle vertueux » propice à déclencher des progrès ultérieurs.

invités à réfléchir, de manière plus générale, aux différentes composantes d'une bonne lecture à voix haute. Ils complètent par deux l'amorce suivante, en énumérant ces composantes :

Pour lire avec expression un texte devant d'autres personnes, je dois veiller à : ...

- ◆ *parler assez fort,*
- ◆ *articuler correctement*
- ◆ ...

6. Et les autres composantes ? Elles viendront de vos élèves : faites-leur confiance. Et tant pis si la liste obtenue ne vous semble pas complète. Suscitée par l'observation et la nécessité de remédier à des faiblesses, il y a beaucoup de chances pour qu'elle soit sensée et en fin de compte largement suffisante⁴.

7. D'autres groupes de quatre personnes sont formés : les élèves s'entraînent à lire la fable en petits comités et commentent leurs performances au regard de la liste établie collectivement à l'étape précédente. Chacun tâche enfin de noter précisément les progrès qu'il a réalisés.

8. Pour conclure, l'enseignant demande simplement aux élèves : *Qu'avez-vous appris aujourd'hui ? Que savez-vous mieux faire à présent ? En quoi cela vous sera-t-il utile plus tard ?*⁵



Pierre-Yves DUCHÂTEAU

⁴ Vous trouverez à la page 161 du manuel *Repérages 1* (éditions Van In, 2004) un inventaire assez complet et commenté des éléments à prendre en compte pour dire un texte. Ou encore dans le numéro 1 de cette revue, page 23. D'autres grilles d'évaluation de l'oral sont aussi disponibles sur Internet... Veuillez toutefois à ce qu'elles soient appropriées à l'exercice présenté ici.

⁵ Car il n'y a pas d'apprentissage transférable à de nouvelles situations sans formalisation (= la « théorie », ici une liste de critères de qualités effectivement intégrés par les élèves puisque ce sont eux qui l'ont construite au départ de leurs observations) ni prise de conscience des progrès réalisés et de leur importance pour le futur.